

Quelles belles plantes!

Passiflora, urucum, omagre, stilybum marianum,

aubépine, lançilage... Prenez soin des plantes si nous

voulons qu'elles prennent soin de nous. La nature doit continuer

de vivre en beauté pour aider la beauté à trouver sa vraie nature.

Démonstration -colo et recettes végétales.

100% VÉGÉTAL
100% NATUREL
100% SANS OÙL
100% SANS OÙL
100% SANS OÙL

Les soins par les plantes sont nés avec l'homme. Parler de la cosmétologie naturelle de l'homme de Néanderthal pourrait sembler anachronique. Et pourtant, quelle surprise que de découvrir, en sous-sol irakien, des traces de pollen de plantes dont notre ancêtre s'était servi, voilà 60 000 ans. La *mille-feuille* (achillée), par exemple, était utilisée pour ses propriétés astringentes, cicatrisantes et antiseptiques, l'*herbe de saint-Jacques* (sénéçon jacobée) aux vertus émollientes, vulnérinaires, astringentes, contre les piqûres d'insectes... Le *muscardi* à *topset* ou jacinthe chevelue comme anti-âge.

Dès l'Antiquité, les lotions adoucissantes se fabriquaient à partir de fleurs, les fruits étaient utilisés pour les soins du visage. Mais le temps de l'herboristerie de fond de cours a fait place à un univers plus sûr, où la richesse du savoir folklorique millénaire contribue à la sélection de substances naturelles qui seront testées en laboratoire pour en tirer la quintessence et maîtriser leurs effets secondaires. Le cerveau de l'homme a créé des instruments pour mieux comprendre les méandres du « cerveau » de la nature (chromatographes, spectrophotomètres, centrifugeuses...).

Retour à l'authenticité

La nature et la peau souffrent des agressions du progrès industriel. Les mouvements « verts » gagnent de l'audience et le marketing vertit. Alors des laboratoires, comme celui de Clarins, mettent au point des produits « antipollution », pour neutraliser les agressions de notre environnement sur la peau. Le principe actif que les chercheurs ont mis en évidence est l'acide gamma linoléique extrait du *rosier muscat* — déjà employé au Pérou par les Incas.

Nous risquons notre peau ?

Tous les grands spécialistes s'accordent pour dire combien la santé de la terre est en danger. Les vagues aériennes de certaines régions accusent un véritable phénomène de « dermo-abrasion » du globe. L'Amazonie, par exemple, symbole de l'équilibre écologique et réservoir de près des deux tiers des espèces vivantes de la planète, est parsemée de trous et sillons, comme des furoncles gigantesques et des rides profondes, cicatrices indélébiles.

On ne rappelle que trop souvent les effets nocifs des fameux incendies de la forêt vierge, qui polluent et forment une couche de gaz carbonique empêchant une bonne par-

tie des rayons solaires de quitter l'atmosphère (effet de serre). C'est grave pour la terre, pour nos poumons et pour notre peau. Mais ce qui est encore plus grave, c'est la destruction d'un patrimoine végétal sans égal, que la nature a mis des millions de siècles à construire. La nature est en elle-même un immense laboratoire cosmétologique, qui travaille jour et nuit pour notre beauté. La « Beauté Verte » prend alors un double sens qui se « conjugue » à l'infinitif : respecter. Respecter notre « peau » et respecter la « peau » de notre planète, avant qu'elle ne se réduise comme une peau de chagrin.

A fleur de peau : la fleur de la passion

Une illustration d'utilisation réussie de la richesse de cette « peau verte » vient de nous être annoncée par Givenchy, qui lance en automne prochain une ligne de soins pour le corps (Swisscare) à base de *passiflore* (*passiflora incarnata* — d'où vient, d'ailleurs, le fruit de la passion). Cette belle fleur des tropiques humides d'Amazonie, connue depuis toujours des Indiens pour ses propriétés analgésiques, hypnotiques et sédatives, fut baptisée *passiflore*, ou fleur de la passion, au début de XVII^e siècle, par les jésuites impressionnés par sa ressemblance avec les instruments et signes de la passion du Christ.

L'intérêt des grands laboratoires de recherche et de production de matières actives pour cette plante de la résurrection démontre bien son importance dans les crèmes de beauté. Ainsi, pour la société Givaudan-Lavirotte, groupe Rhône-Poulenc, elle est une des principales plantes traitées.

Amazonie : le plus grand laboratoire du monde

Au Brésil toujours, la question des substances actives des plantes est prise très au sérieux, d'autant que les plantes des tropiques sont plus riches en substances actives que celles des climats subtropicaux, tempérés ou froids : leur métabolisme est surpuissant. L'utilisation traditionnelle des plantes par les Indiens sert de guide pour les travaux scientifiques. Ainsi l'Instituto Butantan (laboratoire national), sous l'égide du secrétaire d'Etat à la Santé, à Sao Paulo, a créé un service de chimie organique et de recherches sur les plantes natives. Ce service concentre actuellement son attention sur l'*urucium* (*bixa orellana*), qui a des propriétés colorantes, un grand pouvoir de protection solaire et un caractère inoffensif au point de vue dermatologique. Les Indiens d'Amazonie l'utilisent, depuis la nuit des temps, aussi bien

comme colorant que comme protecteur contre la chaleur équatoriale et les piqûres d'insectes. Ils mélangent la pulpe qui enveloppe les semences avec des huiles de poissons amazoniens pour se fabriquer une crème protectrice.

Aux Etats-Unis le *cola*, cette plante exotique dont le fruit à cinq follicules ressemble à une étoile, est utilisé dans les produits solaires d'Estée Lauder. Les Indiens mâchent la noix, extraite du fruit encore vert, amère et astringente, pour stimuler les muscles et le système nerveux, comme les Indiens des Andes le font avec la coca. Les chimistes d'Estée Lauder ont pu déceler le principe actif de la plante dont l'extrait purifié et concentré présente des propriétés anti-irritantes très efficaces.

Soleil, enzymes et plantes

Le soleil est source de vie : les plantes utilisent sa lumière pour produire la chlorophylle. Nous, les êtres humains, lui devons la « mélanine », ce pigment brun, protection vitale sous les UV. Mais l'excès de soleil est nocif pour la peau : il provoque un phénomène d'auto-oxydation destructeur (« toxicité cutanée des formes agressives de l'oxygène »). Nous savons que ce phénomène participe à la dégénérescence cellulaire. Ces fameux radicaux libres qui attaquent nos cellules, porteurs de charges électriques à haute réactivité, agissent comme des « déstabilisateurs radiatifs » des membranes cellulaires. A fortes doses, ils peuvent provoquer des scénarios tissulaires évoquant un véritable « Tchernobyl de la peau ».

Les Amérindiens et l'homme de la préhistoire n'ont cessé de puiser dans la nature des plantes qui aujourd'hui s'avèrent de puissants piègeurs de radicaux libres.

La fleur qui boude le soleil

Ainsi, l'onagrine, produit antiradicaux, développé par les Laboratoires Lutsia, possède un principe actif provenant d'une plante utilisée par les Indiens d'Amérique : l'*onagre* (*oenothera biennis*). Les Indiens employaient ses feuilles comme cataplasme pour des tumeurs inflammatoires et sa graine pour l'alimentation. De la graine et des fleurs d'été, les chercheurs ont réussi à extraire l'acide gamma linoléique (un acide gras efficace pour la jeunesse de la peau).

La plante « chasse-toux » qui embellit la voix

Parmi les composants essentiels de la cosmétologie moderne, un bel exemple : le mariage de l'*aubépine* et du *tussilage*... L'*aubépine* astringente et diurétique était déjà

utilisée par l'homme de la préhistoire. Le tussilage (*tussilago farfara*) s'employait, au Moyen Age, pour embellir la voix (tussi : toux ; ago : chasser) et effacer les rides.

Ressuscitées scientifiquement par les chercheurs du groupe LVMH, ces plantes ont prouvé leur efficacité anti-âge.

Une première mondiale pour le germe de blé

Allons vers l'Orient. Shiseido nous démontre son intérêt pour le *germe de blé*, dont il tire la fameuse vitamine E. Là encore, il s'agit d'une plante cultivée au Kurdistan il y a plus de 8 000 ans, et connue pour ses propriétés anti-anémiques. Présente dans l'organisme, la vitamine E décroît avec l'âge et sous l'effet de la lumière.

Aujourd'hui, après plus de six ans de recherches, l'équipe du docteur T. Osawa de l'université de Tsukuba vient de mettre au point un nouveau produit qui associe, pour la première fois au monde, la vitamine E et la vitamine C. Tout l'intérêt de la découverte de Shiseido (EPC-K) est, selon le docteur Furuhashi, d'augmenter, de façon significative, le taux de production de collagène, accroissant ainsi l'élasticité de la peau.

La technologie peut sauver la nature

A exploiter les plantes inconsidérément, on risque de les voir disparaître. Beaucoup sont déjà en danger. Par exemple le *shikon* (*Lithospermum Erythrorhizon*), au Japon, en Chine. C'est une herbe sauvage employée depuis des millénaires comme colorant naturel et pour traiter les brûlures et blessures grâce à ses propriétés médicales anti-inflammatoires et antibactérielles.

Heureusement, l'équipe de chercheurs de Mitsui Petrochemicals Biotechnics vient de mettre au point, au Japon, un véritable plan de sauvetage du *shikon* : le Plant Tissue Culture (PTC). Alors que la plante demande au minimum cinq années pour être productive, les biotechnologies permettent d'obtenir, en trois semaines, des quantités de cellules des dizaines de fois supérieures, avec des concentrations de shikonine dix fois plus importantes qu'à l'état naturel. En prime, l'extrait végétal final s'avère plus pur, plus uniforme et sans odeur. Raisons suffisantes pour laisser reposer la nature.

Il fut un temps, peu lointain, où l'on ne croyait qu'à « la nature », au service de l'homme. Une nouvelle ère semble amorcée où l'« homme se mettrait au service de la nature ». Professeur M. Christian Meyer *Consultant scientifique international dans le domaine des biotechnologies et des sciences de la nature.*



« Les plantes des tropiques
sont les plus riches en substances
actives : leur métabolisme
est surpuissant. »